

Cameroun-Nigeria/Terrorisme

Un nouvel attentat-suicide portant la marque de Boko Haram dans le nord

AFP
Yaoundé/Cameroun

Le Cameroun a été la cible samedi soir d'un nouvel attentat, perpétré par une kamikaze adolescente qui a fait au moins 20 morts dans la ville de Maroua, dans l'Extrême-Nord, une attaque portant la marque des islamistes nigériens de Boko Haram.

MALGRÉ la mobilisation des armées de la région, les attaques ne cessent pas dans les pays concernés. Hier matin, c'est Damaturu, capitale de l'Etat de Yobe, dans le nord-est du Nigeria, qui a été touchée par un attentat-suicide: au moins 14 personnes ont péri sur le marché central. Chef-lieu de la région camerounaise de l'Extrême-Nord, frontalière des fiefs nigériens de Boko Haram, Maroua se remettait à peine d'une double attaque-suicide commise

mercredi dernier par deux adolescentes, qui avait coûté la vie à 13 personnes, quand une nouvelle explosion a retenti samedi soir. 20 personnes ont été tuées et 79 blessées dans cette dernière attaque, selon un bilan donné hier par la télévision d'Etat camerounaise. D'après cette source, une adolescente a déclenché sa bombe dans un bar d'un quartier populaire de cette ville commerçante, jadis animée et majoritairement peuplée de musulmans. « Une fillette d'une douzaine d'années s'est fait exploser entre deux ventes à emporter au lieu-dit +Pont vert+. Les forces de sécurité ont bouclé la zone de l'attentat-suicide et procédé à plusieurs arrestations », selon la télévision. Un habitant de la ville a expliqué avoir entendu « une forte explosion ». « Nous avons appris qu'il y a eu une attaque au grand bar le

+Boucan+, très fréquenté en soirée », a-t-il raconté, ajoutant : « c'est la psychose ». **TOURNANT** * Maroua vivait déjà dans la peur et sous étroite surveillance militaire depuis des mois. La circulation des deux-roues, connus pour être le moyen de transport privilégié par les insurgés islamistes, était interdite dès la tombée de la nuit. Désormais affiliés au groupe jihadiste Etat islamique (EI), les insurgés de Boko Haram multiplient les attaques au Nigeria, mais aussi chez ses voisins, Cameroun, Tchad et Niger. Ces pays ont lancé en début d'année une vaste opération militaire contre les islamistes, leur infligeant de lourdes pertes sans parvenir à les neutraliser. Les attaques sont devenues quasi quotidiennes. Hier, une femme connue pour souffrir de troubles psychiques s'est fait explo-

ser sur le marché central de Damaturu, ville du nord-est du Nigeria: au moins 14 personnes ont été tuées et 47 blessées, selon des témoins et une source hospitalière. Cette kamikaze « avait une quarantaine d'années. Les gens pensent qu'elle a été utilisée, (...) qu'elle ne savait pas ce qu'elle transportait », a expliqué à l'AFP Garba Abdullahi, un commerçant. Une nouvelle vague de violences a déjà fait plus de 800 morts depuis l'investiture, fin mai, du nouveau président nigérian Muhammadu Buhari, qui a érigé en priorité la lutte contre les insurgés. Les attaques perpétrées par Boko Haram et la répression de l'insurrection par les forces nigérianes ont fait plus de 15.000 morts et 1,5 million de déplacés au Nigeria depuis 2009. Au Cameroun, il s'agissait du cinquième attentat-sui-

cide en deux semaines. Ces attaques sans précédent en territoire camerounais marquent un tournant, même si, depuis deux ans, les islamistes nigériens ont enchaîné raids meurtriers et enlèvements dans l'Extrême-Nord. Pour prévenir ces attaques, le gouverneur de la région a interdit le port du voile islamique intégral, régulièrement utilisé par des kamikazes de Boko Haram pour dissimuler leurs explosifs. Cette interdiction a été étendue à d'autres zones du territoire camerounais, sans être généralisée à tout le pays. Le Tchad voisin a, lui, totalement proscrit le voile intégral après avoir été la cible d'attentats similaires à N'Djamena. La capitale tchadienne a été frappée à deux reprises en moins d'un mois, et le dernier attentat-suicide avait fait 15 morts et 80 blessés le 11 juillet sur le marché central.

Kenya-USA/Diplomatie

Obama appelle le Kenya à prendre son avenir en main

AFP
Nairobi/kenya

Le Kenya est « à la croisée des chemins », a estimé hier à Nairobi le président américain Barack Obama, dans un discours chargé d'émotion où il a appelé le pays à tourner la page du tribalisme et de la corruption.

« LE Kenya est à la croisée des chemins, à un moment fait de dangers, mais aussi de promesses énormes », a lancé Barack Obama depuis un complexe sportif de la capitale, dans une allocution retransmise en direct sur les principales chaînes du pays. Le président américain a bouclé hier une tournée de deux jours dans le pays natal de son père avant de partir pour l'Éthiopie, deuxième étape de son quatrième déplacement en Afrique en tant que président. Cette visite a été placée sous haute sécurité - des secteurs de Nairobi verrouillés, l'aéroport brièvement fermé pour son arrivée et son départ -, le Kenya étant depuis plusieurs années la cible d'attaques spectaculaires des islamistes somaliens shebab. Mais elle a aussi été précédée et accompagnée d'une véritable "Obamania", les Kényans ne boudant pas leur joie d'accueillir enfin « l'enfant du pays » devenu président américain.

Avant d'accéder à la Maison Blanche en 2009, Barack Obama était venu trois fois au Kenya, en quête de ses racines: il est né à Hawaï d'une mère américaine et d'un père kényan qu'il n'a que très peu connu. En tant que président, il n'était cependant encore jamais revenu dans ce pays d'Afrique de l'Est. Le dirigeant américain a largement usé du registre sentimental lors de sa visite, multipliant les anecdotes sur son père, son grand-père et sa famille élargie, comme pour adoucir ses critiques sans appel des fléaux qui rongent la première puissance économique régionale.

LE "BOULET" DE LA CORRUPTION * Barack Obama a appelé son auditoire - quelque 5.000 personnes, dont un parterre de responsables kényans, mais aussi de nombreux jeunes - à refuser la fatalité de la corruption. « Le fait est que trop souvent, ici au Kenya, comme c'est aussi le cas dans d'autres endroits, la corruption est tolérée parce c'est comme ça que les choses ont toujours marché », a-t-il lancé. « C'est un boulet qui vous tire vers le bas ». « Les gens ordinaires doivent se lever et dire +trop c'est trop+ », a-t-il martelé dans un discours d'une quarantaine de minutes entrecoupé d'applaudissements nourris, à l'issue duquel il s'est offert un rapide



Barack Obama s'est adressé aux Kényans depuis un complexe sportif de Nairobi.

bain de foule. Le président américain a aussi longuement dénoncé le tribalisme, jugeant qu'une « politique basée sur l'appartenance à une tribu ou à une ethnie est une politique qui condamne un pays à se déchirer ». La visite de Barack Obama était officiellement centrée sur la coopération en matière de lutte contre "le terrorisme". Le Kenya et les États-Unis luttent tous deux contre les shebab en Somalie: Nairobi au sein d'une force militaire de l'Union africaine (Amisom), Washington via de régulières attaques de drones. Un attentat à la voiture piégée contre un hôtel de la capitale de la Somalie voisine, Mogadiscio, est venu rappeler hier les menaces

que font planer les shebab, même « affaiblis » selon les dires de M. Obama. Au moins six personnes ont été tuées. Pour le président américain, cette visite kényane aura aussi été l'occasion de nombreuses sorties sur les droits de l'Homme. Barack Obama a rappelé son attachement à « l'égalité des droits » pour les homosexuels sur le continent, victimes selon lui d'une discrimination comparable à celle qu'ont connue les Afro-Américains aux États-Unis. L'homosexualité est illégale dans la grande majorité des pays africains, dont le Kenya, où la législation anti-gay est cependant très rarement appliquée. Les propos du président américain n'ont d'ailleurs

apparemment pas déclenché de réaction outrée dans les rues de Nairobi. Des habitants, comme Ruo Maina, 50 ans, résumaient cet état d'esprit: « Tant que cela reste privé, ça ne nous gêne pas ». M. Obama a aussi rencontré hier les représentants d'une société civile kényane malmenée: très active, elle déplore des restrictions croissantes à sa liberté d'action, au nom de la « guerre contre le terrorisme » que mène le Kenya. Le locataire de la Maison Blanche a atterri en début de soirée dans la capitale éthiopienne Addis Abeba, où il prononcera mardi un discours au siège de l'Union africaine (UA), une première pour un président américain.

L'Afrique en bref

Burkina Faso/Fraude. Voilà les Fonctionnaires fantômes !

Le gouvernement du Burkina Faso, dans le cadre de sa lutte contre la fraude, a annoncé avoir suspendu les salaires de plus de 1.200 fonctionnaires « inconnus » ou « en situation irrégulière », soit moins de 1% de la fonction publique du pays.

Éthiopie-USA/Diplomatie. "Terrorisme" contre droits de l'Homme ?

En s'arrêtant à Addis Abeba, une première pour un président américain, Barack Obama récompense un allié crucial dans la lutte contre le terrorisme dans la Corne de l'Afrique. Quitte à reléguer au second plan les violations des droits de l'Homme dans le pays.

Gambie/Justice. Le "pardon" de Yahya Jammeh

Douze proches des participants à la tentative de coup d'État en décembre en Gambie, arrêtés depuis janvier, ont été libérés sans charge après un « pardon » du président Yahya Jammeh, selon les autorités.

Guinée/Présidentielle. Cellou Dalein Diallo pour l'opposition

Le principal opposant guinéen, l'ex-Premier ministre Cellou Dalein Diallo, a été désigné samedi candidat de son parti à l'élection présidentielle d'octobre lors d'un congrès à Conakry.

Somalie/Violence. Attentat contre un hôtel, six morts



Une attaque à la voiture piégée contre un hôtel de Mogadiscio, revendiquée par les islamistes somaliens shebab, a fait six morts hier, illustrant la menace toujours incarnée par les insurgés, même si le président américain Barack Obama les juge « affaiblis ».

A travers le monde

Afghanistan/Combats. Plus de 100 policiers se rendent aux talibans

Les talibans se sont emparés samedi soir d'une base de la police afghane dans le nord du pays après la reddition de plus de cent policiers, infligeant ainsi aux forces afghanes l'une de leur plus lourdes défaites depuis la fin de la mission militaire de l'Otan.

Golfe/Économie. Baisse des investissements étrangers en 2014

Les investissements étrangers directs dans les pays arabes ont baissé de 8% en 2014 mais ont bénéficié notamment à l'Arabie saoudite et aux Emirats arabes unis, selon une étude publiée hier.

Iran-Bahreïn/"Tensions". Téhéran accuse Manama

L'Iran a accusé hier Bahreïn de chercher à provoquer des "tensions" dans la région en lançant des accusations « infondées » contre Téhéran, a rapporté l'agence officielle Irna.